

La légende de St Jacques

Jacques le Majeur, un des 12 Apôtres de Jésus, fut le fils de Zébédée et le frère de St Jean. La légende raconte qu'après l'Ascension du Christ, St Jacques se rendit dans la province romaine d'Hispanie, soit l'Espagne d'aujourd'hui, afin d'y répandre la Foi chrétienne. Apparemment, il n'y eut pas beaucoup de succès, car il retourna en Palestine, où Hérode Agrippa se saisit de lui, le tortura et lui fit trancher la tête. Hérode défendit que son corps fût enseveli, Mais des disciples de Jacques profitèrent de la nuit pour s'emparer de sa dépouille et pour l'apporter, en un cercueil de marbre, à bord d'un petit bateau ayant des Anges comme matelots. Ils firent ensuite voile vers la province espagnole de Galice et le port romain d'Iria Flavia, où ils purent enterrer secrètement la dépouille au sein d'une forêt. Telle est la légende qui a cours en Espagne. Une autre légende raconte que l'Empereur Justinien a offert les ossements du saint au monastère Ste-Catherine du mont Sinaï, et que les reliques furent par la suite transportées en Espagne lors de l'invasion musulmane. Lorsque les Arabes entreprirent la conquête de l'Espa-

gne elle-même, les habitants décodèrent d'enterrer les précieux restes là où se dresse aujourd'hui la célèbre basilique. C'est ainsi que la tombe de St Jacques le Majeur fut oubliée pendant plusieurs années. Entre 818 et 834, un ermite nommé Pelaya eut une vision : Il vit d'étranges lumières et entendit chanter. Il raconta le fait à Théodemir, l'évêque d'Iria Flavia, qui ordonna une enquête, laquelle mena à la découverte de la tombe de notre saint. Par la suite le roi Alphonse II proclama St Jacques Patron du royaume et fit bâtir une chapelle au-dessus de sa tombe. À cause des lumières étranges de la vision, les gens donnèrent à l'endroit le nom latin de 'Campus Stellae', signifiant 'champ de l'étoile'. Ce nom évolua ensuite pour devenir Compostelle. L'histoire a retenu que de nombreux miracles et visions eurent lieu à cet endroit béni.

La légende continue en disant que l'Apôtre se tint aux côtés du roi Ramiro I lors de ses combats contre les musulmans en l'année 848. De plus en plus de pèlerins commencèrent à se rendre à Compostelle, et la chapelle s'agrandit rapidement



Sur les Pas de St Jacques

La première fois que j'ai entendu parler du pèlerinage de St-Jacques-de-Compostelle en Espagne, je n'aurais jamais pu imaginer que je le ferais un jour. Moi? Marcher sous un soleil brûlant un lourd sac à dos sur mes épaules? Dans la lointaine Espagne? Dormir sous la tente? Je suis sûre que vous pourriez imaginer des façons bien plus confortables de profiter de vos vacances... Mais vous ne pouvez pas imaginer tout ce que vous manquerez si vous ne preniez jamais la route de Compostelle. Je l'ai prise, cette route. Je l'ai fait, ce pèlerinage à travers l'Espagne – et je voudrais partager mon expérience avec vous.

Par Mlle Theresia Hermann Traduction: M. l'abbé P. Girouard

pour devenir une basilique et une cathédrale. Aux 12^{ème} et 13^{ème} siècles, la ville devint encore plus fameuse, et c'est à cette époque que le Pape Calixte II proclama que tous ceux voyageant à Compostelle lors d'une Année Sainte seraient pardonnés de leurs péchés. Une Année Sainte est toujours célébrée quand la fête de St Jacques (25 juillet) tombe un dimanche, comme cela arrivera en cette année 2010. Un peu plus tard, le Pape Alexandre III déclara que la ville de Santiago de Compostela (N.B. 'Santiago' = 'Saint Jacques' en Espagnol) était une Ville Sainte, au même titre que Rome et Jérusalem. C'est ainsi que quelqu'un peut donc y recevoir, comme c'est le cas pour les deux autres villes mentionnées, une indulgence plénière. Le pèlerinage de Compostelle est donc un des trois grands pèlerinages de la Chrétienté.

Les pèlerinages au Moyen Âge

Le pèlerinage prend place parmi les plus importantes manifestations de piété de cette époque. Sans exception de rang, de nationalité, ou d'éducation, tous prirent en main le bâton de pèlerin : le riche et le pauvre, les clercs et les fermiers, les rois et les professeurs, les hommes, les femmes, et les enfants. Soyons assurés que presque tout homme, à l'apogée du Moyen Âge, selon son rang, ses ressources financières, et sa disponibilité, fit au moins un pèlerinage vers un sanctuaire proche ou éloigné. Selon la tradition biblique, Abraham fut le premier pèlerin, vu qu'il quitta sa ville d'Ur en Chaldée par amour de Dieu. De toute façon, la vie de tout chrétien représente un pèlerinage sur cette terre, alors qu'il voyage vers sa vraie patrie. Le pèlerin n'est toutefois pas comme le voyageur moderne qui se soucie du confort et recherche le changement. Le mieux-être qu'il recherche est en effet celui qu'il trouvera par le pardon de ses péchés. Une fois arrivé à destination, le pèlerin espère le pardon, l'intercession, la guérison des infirmités corporelles ou morales, la protection contre les dangers. Cela n'a pas changé au cours des siècles.

On trouve trois types de motivations derrière les pèlerinages du Moyen Âge:

- 1-La dévotion
- 2-La pénitence
- 3-La délégation.

Le premier type de pèlerinage est la forme la plus pure et peut être divisée en pèlerinage de demande et pèlerinage d'action de grâce. Souvent,

comme de nos jours, les pèlerinages furent accomplis suite à un vœu ou une promesse. Le second type est celui de pénitence, et fut d'abord accompli seulement dans le cadre du sacrement de Pénitence. En effet, le droit canonique assignait alors les pèlerinages comme pénitences pour certains péchés graves. Mais l'élan était ainsi donné, et les pèlerinages volontaires de pénitence devinrent populaires. Le phénomène débuta sous le règne de Charlemagne et se développa au cours des siècles. Par exemple, le pèlerinage pouvait être effectué en réparation d'un meurtre ou d'un vol. Si le coupable arrivait sain et sauf à Compostelle, il recevait alors le pardon. Le pèlerinage était en effet long, difficile, et dangereux, et le criminel, voyageant loin de sa contrée pendant un long temps, mourait parfois en chemin. Le 3^{ème} type date de la fin du Moyen Âge, et est appelé pèlerinage de délégation parce qu'on pouvait en effet voyager aux intentions particulières d'une personne ou d'un groupe, et le pèlerin pouvait même parfois être payé pour faire un tel pèlerinage.

Préparation d'un pèlerinage

Avant d'entreprendre un voyage si long et périlleux, le pèlerin devait d'abord mettre ses affaires matérielles et spirituelles en bon ordre, au cas où il mourrait durant son périple. La permission du Curé et, le cas échéant, de l'épouse, étaient aussi nécessaires. Finalement, il fallait aussi pourvoir financièrement pour ceux qu'on laissait derrière, et écrire un testament. L'inventaire de base des effets emportés par les pèlerins de Compostelle consistait en ceci : un bâton de marche, un sac, un peu d'argent et, surtout pour ceux devant marcher, de très bons souliers et des vêtements confortables et résistants. Contre le froid et la pluie, il fallait aussi se munir d'un manteau de cuir et d'un chapeau de feutre à larges bords. À partir du 11^{ème} siècle, les pèlerins utilisèrent la coquille St-Jacques comme signe de reconnaissance et comme preuve qu'ils avaient effectivement complété le voyage. Au 13^{ème} siècle, fut ajoutée à cette preuve un document écrit à Compostelle et nommé la 'Compostela'. La coquille pouvait aussi être utilisée pour boire de l'eau. Contrairement à la coutume moderne, c'était seulement pour son trajet de retour qu'on remettait au pèlerin la fameuse coquille, et il la portait sur son chapeau ou sur son manteau. Après la mort d'un pèlerin on l'enterrait avec sa coquille. Après cette période, la coquille devint comme un genre d'uniforme des pèlerins de Compostelle et ce jusqu'à ce jour.



Melide



Santiago de Compostella



Portomarin

El Cebreiro



La route de Compostelle

À la question de savoir où commence le pèlerinage, les Espagnols répondent d'ordinaire : « El Camino comienza en su casa » ('Le Chemin commence en sa maison'). Et c'est vrai. Le chemin de Compostelle est comme un réseau qui s'étend à travers toute l'Europe. Il y a quatre chemins plus connus : à partir de Paris, de Vézelay, du Puy, et d'Arles à travers la France, en traversant les Pyrénées à Roncevaux et Somport, ce qui constitue, à partir de Puente la Reina, un trajet de 600 km appelé « Camino Frances » ('Route de France'). Cette route traversait le nord de l'Espagne durant le Moyen Âge et liait entre elles les cités de Jaca, Pampelune, Estella, Burgos, et Léon. Ce chemin de Compostelle défile à travers plusieurs endroits sacrés, et on pouvait y trouver tout au long des exemplaires de l'Art Roman.

Jusqu'au 11ème siècle les pèlerins pouvaient la plupart du temps trouver refuge dans les monastères bénédictins où on les hébergeait dans les hôpitaux et les hospices. Depuis ce temps-là, et même de nos jours, plusieurs hôpitaux et même des hospices furent construits spécialement pour accommoder les pèlerins, grâce à la générosité des rois, des évêques, des riches, et des Ordres Hospi-

taliers et de Chevalerie. Si le nombre des bénévoles à un hôpital le permettait, on lavait les pieds et les mains des pèlerins à leur arrivée, et cela fut toujours une coutume à la fin de la journée, pour commémorer la Dernière Cène. À leur arrivée à Compostelle, les pèlerins malades devaient aussitôt enregistrer leurs noms, endroits d'origine, et la liste de leurs possessions, pour servir par la suite en cas de vol ou de mort. D'habitude, on permettait au pèlerin de demeurer en un même endroit pour seulement une journée, et pour pas plus de trois en aucun cas. Pour garder le contrôle à ce sujet, des marques étaient apposées sur le bâton du pèlerin. En mémoire des Apôtres, plusieurs hôpitaux avaient 12 grands lits pouvant accommoder 2 ou 3 personnes chacun, bien qu'il y eut aussi des chambres spéciales pour les pèlerins malades. Chaque chambre avait en général un foyer permettant aux pèlerins de faire sécher leurs vêtements durant la nuit. Mais la possibilité de se raser, de se laver, ou de faire réparer ses souliers devait quand même être plutôt rare pour les pèlerins.

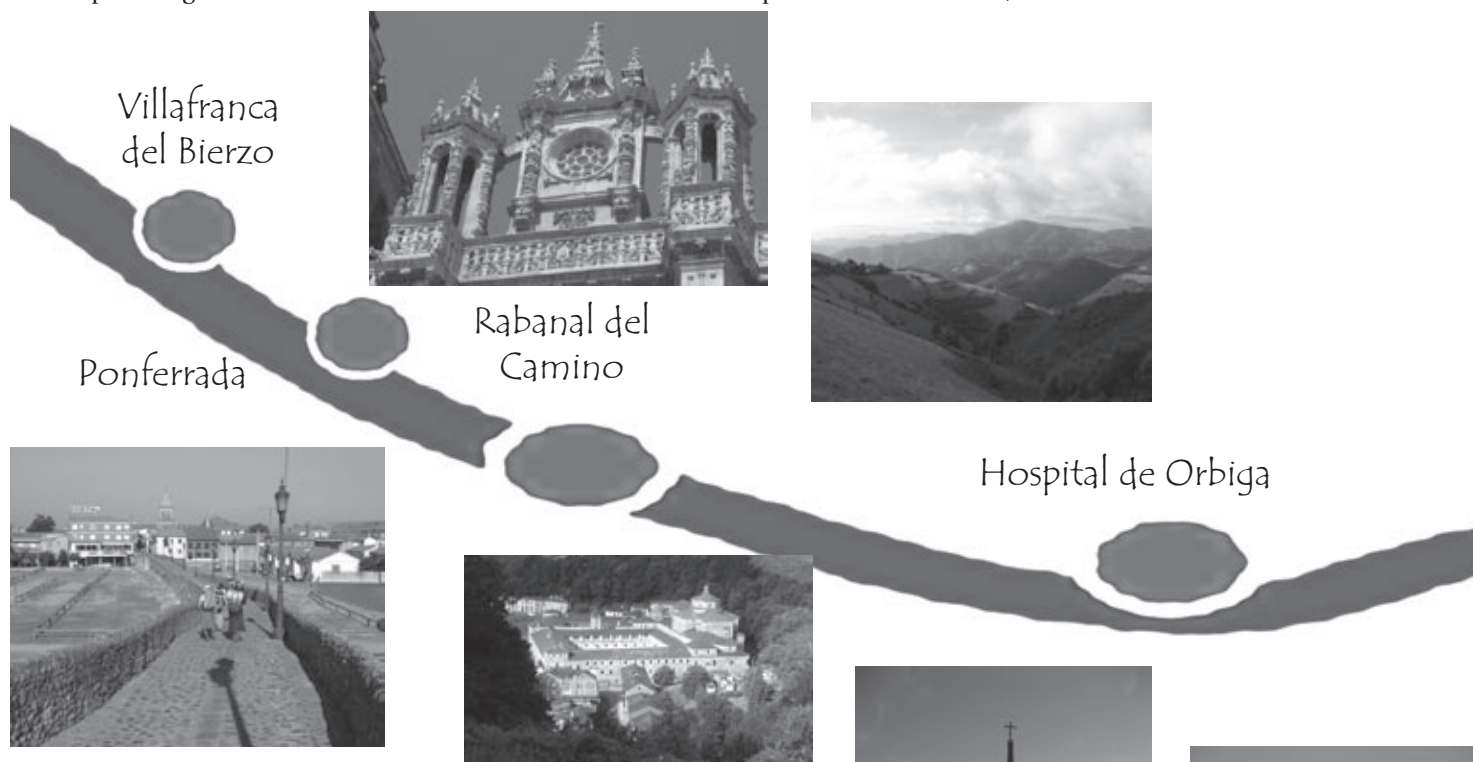
De bons souliers étaient de la plus haute importance. Une note de la ville d'Astorga datant du 13ème siècle révèle que les cordonniers étaient exempts de punition si le travail qu'ils avaient effectué un jour de Fête l'avait été pour des pèlerins. Les pieux citoyens faisaient souvent une provision monétaire dans leurs testaments pour fournir des souliers aux pèlerins. Quand les auberges offraient de la nourriture, elle consistait ordinairement de pain, de légumes, et d'eau, bien que dans celles mieux équipées, comme à Roncevaux, on vous offrait aussi du vin et de la viande. Quand une aide spirituelle était requise, l'Église assistait les pèlerins mourants non seulement par les sacrements, mais aussi en les aidant à faire leur testament et en leur fournissant une sépulture chrétienne et en disposant de leurs biens selon leurs derniers vœux.

le même durant les siècles. Même de nos jours, des pèlerins de tous les pays viennent en Espagne pour marcher vers Compostelle, et c'est ce que nous avons fait en 2008 avec un groupe d'amis venant de diverses contrées. Nous avons débuté à Léon, à environ 300 km de Compostelle sur le Camino Frances, et nous avons planifié de marcher entre 20 et 30 km par jour. Nos sacs à dos pesaient entre 8 et 16 kg, et nous étions tous équipés de façon à pouvoir dormir chacun en sa tente, même lors de nuits froides, et à pouvoir survivre deux semaines. Bien sûr il y avait les refuges déjà mentionnés au long du chemin, et nous pouvions y passer la nuit dans un lit pour un prix raisonnable. Mais comme les chambres sont en fait comme de grands dortoirs et sont mixtes, il est plus agréable d'aller notre chemin à l'écart du flot principal des pèlerins.

Un pèlerinage à Santiago de nos jours.

Le pèlerinage est demeuré essentiellement

Le jour du pèlerin commence de bonne heure le matin. Pour profiter de la fraîcheur, il doit en ef-



fet être en marche avant le lever du soleil, et il doit fréquemment utiliser une lampe de poche pour pouvoir identifier le sentier et les indications des diverses directions. Mais les sentiers sont si bien marqués qu'on n'a pas besoin de carte. On trouve partout des coquilles St-Jacques et des flèches nous mettant dans la bonne direction. On rencontre souvent d'autres pèlerins portant chapeaux et havresacs, vêtus et chaussés pour une sérieuse randonnée. Il nous arrivera encore et encore de



rencontrer les mêmes personnes et de converser avec elles en plusieurs langues. Celles qu'on voit à Santiago diffèrent grandement les unes des autres et en âge et en conditions et nous procurent bien des surprises. Bien que les pèlerins d'aujourd'hui apparaissent plus modernes avec leur équipement fonctionnel, la qualité des souliers demeure une constante depuis le Moyen Âge. Comme symbole de ses péchés, le pèlerin porte un caillou dans son sac, et la tradition est de le déposer près de la Croix de Fer se trouvant aux environs de Ponferrada. Cela forme une colline qui grossit avec les ans, et il y a des cailloux de toutes grosseurs, du gravier aux vraies roches.

Les abords du chemin sont bien variés, de même que les paysages de campagne : De sablonneux et sec à rocheux et escarpé, de plaisant à difficile. Le paysage change presque quotidiennement et on peut voir les beautés de la terre espagnole. La vue qui plonge dans la vallée est indescriptible après qu'on ait grimpé longuement et difficilement une pente raide; c'est comme d'assister au lever du soleil le matin. Il est aussi difficile de décrire le jeu variable des couleurs que nous offre la nature. Une chose qui varie peu est cependant la température. Les nuits sont fraîches et même froides, mais les jours sont chauds à partir de midi. Il

pleut rarement, mais quand cela se produit c'est avec force et pour longtemps.

La plupart des pèlerins marchent tôt le matin jusque vers midi, puis prennent une longue période de repos (la « siesta »). Quand ils le peuvent ils en profitent aussi pour prendre une douche au refuge et laver leur linge. Par la suite ils reprennent la marche au début de la soirée pour aussi longtemps qu'ils en sont capables. Chaque pèlerin transporte ses propres denrées et autres effets, et il y a suffisamment d'épicerie le long du chemin pour compléter ce qui manque. Ce n'est pas compliqué et on trouve facilement ce qui nous manque. D'ailleurs, quand on est honnête avec soi-même, on se rend compte qu'on n'a pas besoin de beaucoup en fin de compte.

Contrairement au pèlerinage de trois jours de Chartres à Paris, notre corps s'habitue assez rapidement à la routine de la marche, et même le haversac ne semble plus aussi lourd lors de la 2ème journée. Nous avons d'avantage souffert du soleil de plomb et, comme il y avait toujours une légère brise, plusieurs en ont sous-estimé la force et furent sévèrement brûlés. Mais nous n'avons presque rencontré personne qui eut eu des problèmes aux pieds. Les opinions diffèrent grandement en ce qui concerne la meilleure façon de se chauffer : bottillons de randonnée, sandales, espadrilles, nous avons vu de tout, surtout des chaussures de



marche, et c'est d'ailleurs ce que nous avons choisi nous-mêmes de porter.

Comme nous étions accompagnés d'un prêtre, nous eûmes la Messe quotidienne, et d'habitude nous pûmes l'avoir dans une église, parfois même une belle et ancienne. Mais lorsque nous étions trop loin d'une ville, nous avions alors la Messe en plein air, ce qui permettait au servent de ne pas s'endormir aussi facilement durant le sermon, contrairement aux fois où la Messe était dans une église aux confortables stalles. Nous avons bien aimé notre indépendance, et nous avons vécu notre pèlerinage un jour à la fois.

L'arrivée au but du pèlerinage

Nous avons atteint Compostelle un matin de semaine en même temps que plusieurs autres pèlerins, et notre premier arrêt fut à l'imposante cathédrale contenant les reliques du saint. Un flot ininterrompu de pèlerins défile devant la tombe de St Jacques et malheureusement, aux heures de pointe, il est impossible d'y prier pour bien longtemps. (Néanmoins nous eûmes l'occasion durant notre séjour dans la ville d'avoir plusieurs fois la Messe à un des autels latéraux de la cathédrale). Nous avons donc enfin atteint notre but et étions heureux, mais aussi fatigués; nous nous sommes assis en face de la cathédrale et nous nous sommes consultés quant à la marche à suivre pour la suite des choses. Il n'est pas rare pour les pèlerins de se voir accostés par des habitants de Compostelle et de se voir proposer d'aller chez eux pour y

demeurer à des prix raisonnables. Bien sûr cela ne va pas sans risques, mais souvent de telles invitations ont l'avantage de permettre au pèlerin de demeurer au cœur de la ville, alors que les hôtels et hospices sont loin de la ville et sont dispendieux. Nous avons donc expérimenté cela aussi lors de notre séjour. Sans aucun doute la cathédrale est le cœur de la ville, mais tout le centre ville est lui aussi impressionnant et forme, avec le 'Camino', une partie de notre héritage culturel.

Contrairement au Moyen Âge, nous ne sommes plus habitués à voyager de longues distances à pied. Et, bien sûr, il y a des jours où tout ce qu'un pèlerin voudrait est une chaise-longue pour s'y étendre à l'ombre. Toutefois, à l'instar des jours d'autrefois, il nous est encore possible, à condition de vraiment essayer, d'atteindre notre silence intérieur et de devenir recueillis durant notre parcours vers Compostelle. La plupart de ce qui nous préoccupe et nous déprime dans nos vies quotidiennes devient subitement secondaire et revêt une moindre importance, comme il se devrait d'ailleurs. On se retrouve seuls, seuls face à Dieu. Nous dépensons souvent tellement de temps et d'argent à ce qui est, ou nous semble être, important. Mais n'oublions-nous pas souvent ce qui est l'essentiel?

Nous serons donc là, sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle, y serez-vous?



Burgos